

Études Rétiviennes, n° 46, décembre 2014 : compte rendu de Béatrice Ferrier

Ce quarante-sixième numéro des *Études Rétiviennes*, issu du colloque « Rétif de la Bretonne et le modèle biblique » qui s'est tenu à Metz en 2014, propose une approche originale de l'œuvre pléthorique de l'écrivain sous l'angle de l'intertextualité biblique. Dans son introduction, Nicolas Brucker souligne la tension entre la présence avérée des sources bibliques (les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que le péri-texte liturgique, exégétique, etc.) et « la frénésie érotique » ou « la rhétorique anti-chrétienne » qui gouvernent l'écriture rétivienne. Comment cette articulation s'opère-t-elle ? Quels en sont les enjeux ? Convoquer la Bible, rendue accessible par la traduction de Lemaistre de Sacy, dans les œuvres littéraires du XVIII^e siècle ne saurait être neutre compte tenu des polémiques en cours et de la remise en cause du statut du texte saint.

Les deux premiers articles évoquent ce contexte historique en situant *Monsieur Nicolas* au sein des controverses religieuses et de la lutte contre les jansénistes, afin d'interroger la position de Rétif. Ils étudient plus précisément la question de la mémoire, mémoire de Rétif écrivain qui cite le texte biblique ou mémoire exceptionnelle du personnage éponyme.

Partant de l'inspiration autobiographique du roman, Claire Placial conduit une étude érudite destinée à identifier les Bibles dont s'est servi Rétif. L'enquête s'appuie sur des références bien déterminées pour aboutir à l'idée d'un décalage entre les Bibles explicitement mentionnées et les citations présentes dans le texte, indiquant que Rétif traduit lui-même le texte latin. Apparaît ainsi une disjonction entre l'influence du jansénisme et l'utilisation de la Vulgate. Nicolas Brucker choisit le thème de la mémoire biblique vertigineuse de Nicolas pour en dévoiler toutes les ambiguïtés puisque cette connaissance, qui frôle le miracle, se retourne contre les défenseurs du texte saint jusqu'à soutenir de « désopilantes monstruosité théologiques ».

Les deux articles suivants soulèvent la question esthétique en se fondant sur la littérarité de la Bible qui infléchit l'écriture de Rétif sur le plan générique et stylistique. Ils explorent les effets de sens qui en découlent et les modes de lecture pluriels des Écritures qui sont suggérés.

Nicole Masson met en exergue la manière dont l'écriture rétivienne s'imprègne des genres littéraires que l'on retrouve dans la Bible, dévoilés par les travaux exégétiques entrepris dès le XVII^e pour établir le texte de manière scientifique. Cette approche convaincante de l'écriture de Rétif repose sur l'architextualité, sur la comparaison rigoureuse entre le texte biblique et un corpus principalement composé des *Nuits de Paris*, du *Paysan perversi*, de *Monsieur Nicolas*, de *La Vie de mon père*. Si ces choix d'écriture, parfaitement conscients et explicites de la part du romancier – lequel mêle parfois des genres issus de la littérature antique profane dans *Les Nuits de Paris* –, manifestent une ambivalence entre sérieux et raillerie, ils témoignent aussi d'une appréhension de la Bible comme « matrice formelle » justifiant une « esthétique du ressassement » caractéristique de l'œuvre de Rétif. Geneviève Di Rosa relie la réception et l'énonciation en analysant avec exactitude les modalités d'intertextualité biblique dans les romans épistolaires du *Paysan perversi* et de *La Paysanne perversie*. Elle démontre, à partir d'une sélection d'extraits, comment quatre personnages énonciateurs et scripteurs correspondent à quatre types de lectures de la Bible (analogique, eschatologique, polysémique et sécularisée), qui ne sont pas sans implication sur le plan de l'interprétation.

Dans un troisième temps, le livre de la Genèse fait l'objet de deux études qui mettent en évidence les détournements opérés par Rétif, sur un mode parfois proche de la satire, conduisant au renversement du péché originel.

Patrick Samzun examine *Les Posthumes* à la lumière d'un syncrétisme fondé sur des sources profanes telles que les sciences ou les mythes antiques. Le mythe de la Genèse fait alors l'objet d'une visée hédoniste très éloignée de l'interprétation judéo-chrétienne selon une vision complexe de Rétif qui ne serait pas celle d'un athée mais davantage celle d'un « matérialiste vitaliste et pansexuel – et cependant religieux ». C'est à un « déisme éclairé » que Paul Pelckmans conclut en étudiant les allusions à la Genèse, une vingtaine au total, dans l'ensemble de l'œuvre de Rétif. Il souligne les déplacements voire les inversions du sens théologique du péché originel, correspondant à un refus du dogme au nom de la valorisation de l'humain sur le divin. Quoi qu'il en soit, les références bibliques, reconnues de tous les lecteurs, font office de « canevas vénérable » destiné à universaliser les messages transmis.

Les deux articles suivants, qui pourraient former une quatrième partie, conçoivent la Bible comme clé de lecture, à travers l'image vétérotestamentaire des patriarches ou les épîtres de Saint Paul, en considérant la question de la sociabilité.

Sophie Lefay établit le lien entre les patriarches de l'Ancien Testament et la vie patriarcale telle qu'elle figure dans *La Vie de mon père*, *Monsieur Nicolas*, *L'École des pères* et *Le Paysan perversi*. Elle en propose un éclairage historique en résonance avec des textes relais associés à cet idéal de vie, le modèle des patriarches bibliques renforçant le prix du travail, de la vie champêtre et de la transmission dans une quête de retour à la pureté des origines. Valérie Pérez s'appuie sur les écrits pauliniens pour relire *Monsieur Nicolas* du point de vue des relations que Nicolas entretient avec les personnages féminins. Cette réflexion convaincante porte sur l'opposition entre spirituel et charnel, et plus spécifiquement sur la façon dont le rapport aux autres et au corps entraîne une méditation sur soi au sein d'un roman autobiographique, quand bien même la conversion n'aboutit pas.

Le dernier texte de Gaël Prigent conclut le volume en dialoguant avec les deux articles précédents puisqu'ils convoque à la fois « l'inspiration vétéro-testamentaire, patriarcale et sapientiale » et « l'inspiration paulinienne » pour analyser les personnages féminins dans *La Femme de laboureur*, *La Femme dans les trois états de fille, d'épouse et de mère*, *Les Gynographes*, *Le Quadragénaire ou l'homme de quarante ans*, *Le Pornographe*, *Le Palais-Royal*. L'étude compare de manière extrêmement précise les œuvres de Rétif et les livres concernés montrant comment la Bible vient nourrir l'œuvre de Rétif à partir de la construction d'une typologie des personnages féminins.

De fait, on saluera la cohérence de ce numéro qui, à défaut de plan apparent, met clairement en évidence les jeux d'échos entre les contributions qui s'enchaînent de manière progressive. Le lecteur y trouvera son propre fil conducteur en fonction de ses centres d'intérêt, littéraires, historiques ou idéologiques. Il appréciera la précision et la rigueur scientifique des articles qui s'appuient sur les citations et les diverses versions des Bibles de l'époque, qui font état de l'articulation entre sources profanes et sources sacrées. Par ailleurs, ce numéro permet aussi aux non spécialistes de l'œuvre rétivienne de découvrir sous cet angle original des œuvres peu connues. En somme, l'ensemble suscite de nombreuses réflexions et ouvre la voie à des pistes de recherche stimulantes.